



Soixante centimes
le numéro

Mars 1897
N° 3

le Spectateur catholique

Propre du Mois :

Raymond Lulle (trad.
M. M. André) : Le Livre de l'Ami et l'Aimé III.

Science religieuse :

M. Alphonse Germain : L'Homme et l'Invisible.
Sanctus Severus (*apoc.*) : De Gradibus Ecclesiae.
M. V. K. ; M. A. M. ;
M. E. D. B. ; M. M. A. : Memorial.

Art religieux :

M. Charles Guérin : Paroles du Seigneur
M. Yves Berthou : En Perdition.
M. Gaston Prunier : Calvaire (*gravure sur bois, en 2 tirages*)
M. William Ritter : Le sens chrétien de l'art et la vie
au temps de Schubert.

M. E. D. B. ; M. A. M. ;
M. W. R. ; M. A. E. J. ;
M. A. C. ; M. E. D. : Memorial.

Jugement religieux :

M. Charles Morice : Le Nord et l'Orient.
M. Max Elskamp : Soigner les malades (*petit bois inédit*).
M. F^c. Van den Bosch : Le tournoi littéraire de Gand.
M. Edmond De Bruijn : Sur le même sujet.
M. Raoul Narsy : Théâtre : La loi de l'homme. --
Spiritisme.

FIDES
QVAERENS
INTELLECTVM



FIDEM
QVAERENS
INTELLECTVS

BUREAU DU SPECTATEUR CATHOLIQUE

BRUXELLES
40, rue Hydraulique.

PARIS
44, avenue du Maine.



Mémorial de l'Expression religieuse

Païen de bonne volonté. — Un jeune chrétien d'Austrasie, pieux, un peu érudit et déjà cher, M. Paul Gérardy, s'est égaré au Vénusberg.

Surprise dans un sentier de pèlerinage !...

M. Gérardy avait jadis de coquets soucis d'art chrétien ; mais rien donc, ni les hautes ogives du chœur impérial d'Aix-la-Chapelle, lances fleuries qui gardent les reliques opimes, ni la sculpture expansive, et familière pour un peu, des rétables mosans, ni les vieux mystères thuringiens retrouvés et chéris, ni les harpes même de César Franck, dont les cordes sont des rayons, ne retint son agenouillement plus d'une heure.

Novalis apprit à cette âme de clerc un peu artificiel, qu'il y a des voix dans les arbres et des regards dans les cailloux.

De lire alors S. François d'Assise eût sauvé M. Gérardy du panthéisme. Et connaissant déjà les fleurs que brodaient les châtelaines de l'Éiffel, celles que les enfants de chœur triaient pour les vases d'autel, il eût aimé en plus les pâquerettes blanches dans l'herbe verte.

Une extrême versatilité de sentiments et l'association inconsiderée de lectures l'amènèrent étonné devant les joues gonflées de M. Nietzsche. M. Gérardy fut païen.

Mais il en est de diverses liturgies, et j'attends bien que M. Pierre Quillard, à qui reviendrait d'introduire les fétiches et les dieux des tribus au Panthéon, justifie d'une classification. Il y a l'école romane, où l'on fait semblant d'être païen (on l'est en vers), mais sauf M. Raynaud, je pense, pas beaucoup autrement que M. de Fénelon. Il ne peut s'agir, en ces parages, de philosophie. Mais quelques poètes naturistes, eux, y prétendent, de par des cris au panthéisme ou à la métempsycose. On connaît d'autre part M. Pierre Louÿs qui est païen par les lombes, et M. Ménard (du collège des pontifes) qui l'est, sans doute, par les mains. L'humaniste H. Rebell est anticlérical comme Érasme ; M. Quillard seul est rhéteur et a craindre.

M. Paul Gérardy trop fraîchement rénégat dépense plus de bonne volonté que de philosophie dans sa nouvelle profession. Boëcklin, Klinger, Stefan George, plus lointainement le comte de Platen au besoin se raccordent.

Mais à faire l'éloge d'une plastique ou d'une civilisation prétendument supérieure et plus discrète, il messied d'em-

ployer l'éloquence pétrifiante et rustique d'un patarin. Cela est par trop « père de l'Église. »

Des barbares ont été au-delà des monts. Il ont vu les seins de marbre et les orangers. Dans leurs forêts, au retour, les uns ont dit leur haine et les autres leur désir.

Et c'était toujours la toujours identique histoire : les premiers sont Luther, les seconds l'humanisme.

Aujourd'hui il y a du neuf en Germanie. Mais on ne comprend pas fort bien.

Voici de quelle qualité sont les constatations de M. Nietzsche « les deux grands narcotiques européens sont : l'alcool et le christianisme. »

Et voici de quelle qualité sont celles de M. Gérardy :

« Le mysticisme est un narcotique sournois et Rome a des trésors de léthifères litanies, etc., etc... » (VERS DE PLUS LARGES MERS. *Mercury de France*, mars 1897.

« Rome inculqua aux barbares bienfaiteurs le venin dont » elle se mourait depuis longtemps : l'infâme philosophie de » faiblesse, de lâcheté, d'hypocrisie, renoncement, la philosophie » anti-naturelle et honteuse née en Orient en un spasme d'hy- » stérie mortifère.

» Les Germains devinrent chrétiens et les hontes de toutes » les sectes turpides s'enracinèrent en leur sang.

» La Germanie, depuis, languit sous le mal. Elle s'endort » de l'absorption du mortel narcotique et, dorénavant, à » chaque réveil nouveau, son effort impuissant tendra à » secouer la torpide doctrine, à chasser le cauchemar du » Golgotha. » (Conférence à *La Libre Esthétique* de Bruxelles, ou L'ÂME ALLEMANDE, *Mercury de France*, octobre 1896).

— Et voilà bien le style à tort et à travers des curés de campagne, lorsqu'ils méditent du diable. Oh ! Goëthe et ses clairs regards vers la Hellade....

Mon Dieu ! comme ce paganisme-ci va être difficile à classer....

EDMOND DE BRUIJN.



Les Poètes mystiques. — *Notes* : L'exquis poète qu'est Francis Jammes vient de publier au *Coq Rouge* une merveilleuse et émerveillée *Naissance du Poète*, et dans le dernier *Mercury de France* un petit manifeste en sept points dont l'essentiel est que « la Vérité est la louange de Dieu. » Et ces simples paroles empruntent de la simplicité de Jammes une rare portée. Voilà qui nous paraît être selon Saint François d'Assise. Puisque la Vérité la plus haute est la plus harmonieuse, il n'est rien là que de conforme aux vues que nous exposons ici. Nous adhérons donc à notre façon au *Jammisme*, dont il sera reparlé.

— *La Belle Douleur* de Charles Bernard (*Coq Rouge*) est toute pleine d'une joie triste. Tisser de grands poèmes avec un petit